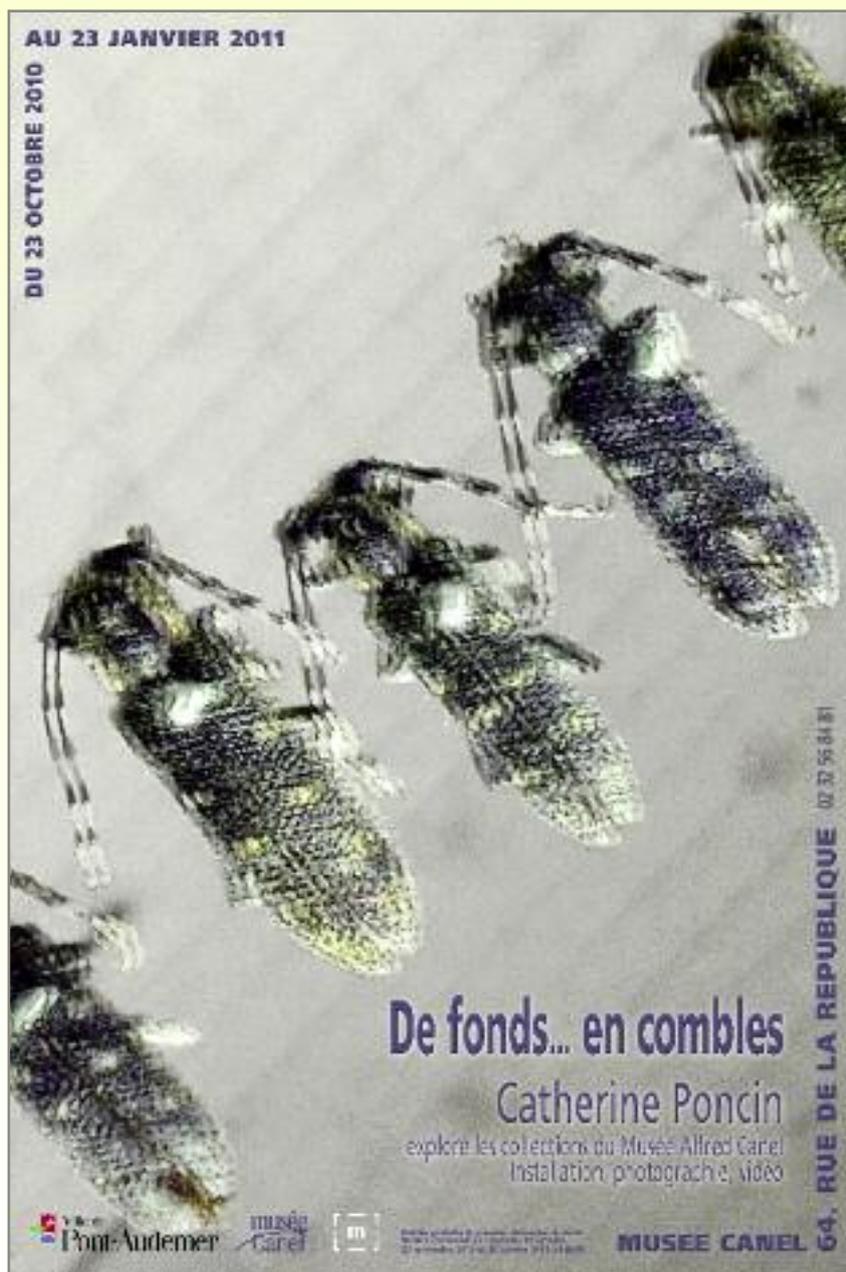


Exposition du Musée Alfred CANEL

De fonds... en combles, Catherine Poncin

Une artiste contemporaine explore les collections du Musée Alfred Canel

Exposition présentée du 23 octobre 2010 au 23 janvier 2011.



De fonds... en combles, Catherine Poncin

Une artiste contemporaine explore les collections du Musée Alfred Canel

Dossier de presse

SOMMAIRE

1 – Communiqué de presse	Page 3
2 – Plan de l'exposition	Page 5
3 – Catherine Poncin : repères biographiques et textes critiques	Page 6
4 – Le Musée Canel et ses collections	Page 11
5 – De fonds en combles : carte blanche à Catherine Poncin	Page 13
6 – Les séries Palimpseste et La boîte de Pandore	Page 20
7 – Ecritures de lumière : résidence de Catherine Poncin au collège et au lycée de Pont-Audemer	Page 24
8 – Autour de l'exposition	Page 27
9 – Visuels disponibles pour la presse	Page 28
10 – Informations pratiques	Page 31

Visuel en couverture : extrait de la vidéo «Digression IV, Ou comment bercer de chants les prémices d'un envol». Catherine Poncin, Jean-Louis Dherry (composition musicale), Sarah Zaanoun (montage), carte blanche du Musée Canel, 2010.

1 - Communiqué de presse

De fonds... en combles

Catherine Poncin

explore les collections du Musée Alfred Canel

Exposition présentée du 23 octobre 2010 au 23 janvier 2011

L'exposition monographique consacrée à la photographe plasticienne Catherine Poncin, présente les œuvres réalisées à la suite de sa résidence au Musée Alfred Canel au cours de l'année 2010.

Catherine Poncin compose des pièces fictionnelles à partir de fragments matériaux déjà existants, telles des images d'archives, images privées, ou publiques, issues de la presse ou encore d'Internet, qu'elle associe parfois à des images réalisées in-situ. L'artiste a trouvé au sein des riches collections du Musée Canel matières à une nouvelle création « De fonds... en combles », composée de cinq séries au titre déclinés sous le thème générique de « Digression ». Ces nouveaux travaux investissent tous les étages du musée par leur proposition poétique et décalée, révèlent ainsi toute la vitalité des collections.

Depuis 1986, Catherine Poncin poursuit une recherche photographique et plastique qu'elle nomme : « De l'Image, Par l'Image ».

C'est à partir d'images qui existent déjà, telles que photographies trouvées, fonds photographiques de musées ou de régions, d'illustrations, de presse, que s'élabore sa démarche. Les isolant de leur contexte, elle procède alors à l'exploration de leur représentation. Par indices prélevés et par l'évocation qu'ils lui suggèrent, elle construit le parcours fictionnel d'une mémoire ainsi "affectée". C'est par cet autre regard, allant au delà du simple constat représenté, que par détournements vont s'exposer ses travaux sous forme de séquences, de panneaux, d'installations plastiques et sonores, de performances, de vidéos ou encore d'objets.

Invitée au cours de l'année 2010, à effectuer une résidence, Catherine Poncin a exploré les riches et éclectiques collections du Musée Alfred Canel. De ses fonds remarquables de bibliothèques anciennes et de ses collections de Sciences Naturelles, l'artiste a conçu une suite de cinq séries nommées « Digression » (photographies, vidéo et installation).

Digression I

ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages.

10 pièces photographiques

Digression II

ou comment capturer au travers des lignes l'empreinte de mariages.

12 pièces photographiques

Digression III

ou comment mousses devenues marines, se plaisent à broder couches aux sirènes.

2 pièces photographiques

Digression IV
ou comment bercer de chants les prémices d'un envol.
Installation vidéo d'artiste (8 minutes) - Catherine Poncin, Jean-Louis Dhermy

Digression V
ou lorsque l'abîme découvre entre les pages, l'image.
Installation dans la Grande Bibliothèque du musée.

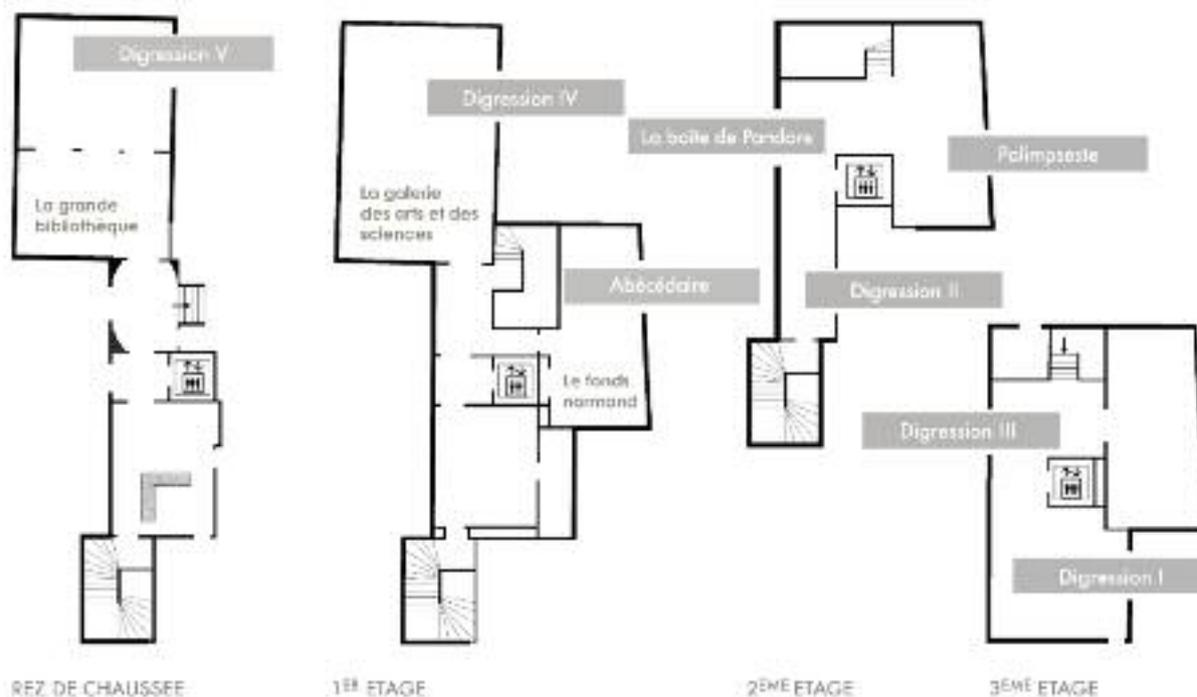
L'exposition monographique consacrée à Catherine Poncin présente les œuvres issues de la carte blanche confiée par le Musée Canel. Elle est complétée par la présentation de travaux réalisés lors de précédentes résidences : « La boîte de Pandore », commande photographique de la faïencerie de Gien (2008) - « Palimpseste », carte blanche de l'Auberge de l'Europe, Château de Ferney Voltaire, Suisse (2002) et une œuvre, de la série « Du champ des hommes, territoires », carte blanche de la ville de Bobigny (2001), œuvre exposée dans le hall de l'Hôtel de ville de Pont-Audemer.

En outre, l'exposition présente un abécédaire électronique, réalisé par les élèves du collège Pierre et Marie Curie et du Lycée Jacques Prévert, avec la complicité de leurs professeurs d'Arts plastiques. Cette œuvre est le résultat de la résidence d'artiste que Catherine Poncin a mené dans ces établissements durant l'hiver 2010, en association avec le Musée Canel, dans le cadre d'Écritures de lumière - Pôle image.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Commissariat d'exposition :
Mathilde Legendre, responsable du Musée Canel et Catherine Poncin, artiste.
Publication d'un livret de visite - catalogue « De fonds... en combles ».

2 - Plan de l'exposition



Digression V
 Installation / Grande Bibliothèque
 14 tirages photographiques sur divers papiers
 11 flamèches à la feuille d'or
 Divers formats
 Carte blanche du Musée Alfred Canel, 2010



La boîte de Pandore
 14 tirages photographiques sous cloche brillante
 60 x 157,9 cm
 Commande photographique de la Faïencerie de Gien, 2008



Digression IV
 Ou comment boxer de chairs les primaires d'un envol
 Installation vidéo (8 min), L. Porcin - IL. Ohamy
 Carte blanche du Musée Alfred Canel, 2010



Palimpseste
 10 papiers
 Tirage photographique sous cloche brillante
 20 x 100/110/125 cm
 Carte blanche de l'Auberge de l'Europe - Château de Ferney Voltaire, Suisse, 2002



Abécédaire
 Laine électronique
 Réalisation des clés / Résidence d'artiste de Catherine Porcin
 "Ecriture de lumière", Pôle Image



Digression II
 Ou comment capturer au envers des lignes ferro-vintage de mariages
 12 tirages photographiques sous cloche mat
 30 x 40 cm
 Carte blanche du Musée Alfred Canel, 2010



Digression III
 Ou comment mousses devenues marines se plaisent à broder couches aux siénes
 2 tirages numériques sous cloche mat
 50 x 50 cm
 Carte blanche du Musée Alfred Canel, 2010



Digression I
 Ou comment dire à la hâte du temps d'épargner les nuages
 10 tirages photographiques sous cloche mat
 70 x 70 cm
 Carte blanche du Musée Alfred Canel, 2010

3 - Catherine Poncin : repères biographiques et textes critiques

Catherine Poncin est née en 1953 à Dijon, France
Elle vit et travaille à Montreuil, France

Principales expositions personnelles

2010 : 3^e Biennale Internationale - Palais Baya de Marrakech ; Palazzo Riso - Palerme ;
2008 : Musée des Beaux Arts d'Oran – Algérie ; Galerie de la Faïencerie de Gien à Bruxelles - Paris - Gien ; Archives Départ. de Belfort – Belfort ; Radboud Universiteit Nijmegen & UMC St Radboud – Pays Bas ; Lumen – Orléans ;
2007 : Centre Culturel Français de Constantine en Algérie ; Centre Culturel Français d'Alger en Algérie ; Théâtre Gérard Philipe à St Denis ; Espace Khiasma Les Lilas.
2006 : Galerie Les filles du calvaire dans le cadre du Mois de la Photographie à Paris ; Rétrospective de l'Image/l'image Galerie les filles du calvaire - Bruxelles ; Médiathèque - Miramas ; Galerie Néo 7 Ottawa Ontario - Canada ; Centre Culturel Français d'Oran ; L'Espal scène nationale - Le Mans ; Bibliothèque R.Desnos – Montreuil.
2005 : Lycée Alexandre Dumas – Alger ; Centre Culturel Français de Constantine ; Médiathèque de la ville de Miramas
2004 /05: Exposition itinérante au Maroc Instituts. Français : Casablanca, Fes, Marrakech – Ministère de la Culture - Galerie Bab Rouah- Maroc ; Eco-Musée de Fresnes ; Eco-Musée Pays de Seine et Marne – Centre Auguste Dobel RAPT
2003 : Provincia de Cunéo Italie ; phortres - Le Granit, scène nationale, Belfort. - Mai photographique de Quimper
2002 : Galerie les Filles du Calvaire Kanal 20, Multivisions, Bruxelles.
2002 : Auberge de l'Europe , Fernay Voltaire - Kanal 20, Bruxelles (b)
2001 : Fondation Penteado à Sao Paulo ; Ville de Bobigny exposition extra muros.
2000 : L'été photographique de Lecture.
1999 : Galerie les filles du calvaire Paris – Encontros da Imagem, Braga, Portugal – Médiathèque ; Limoges – Galerie Nadar , Tourcoing ; Palais des Arts, Nogent sur Marne ;
Musée Dauphinois, Grenoble ; Centre d'Art, Sallaumines ;
1998 : Centre Culturel, Brives - l'œil Ecoute, Solignac ;
1997 : Galerie de l'Ancien Collège, Châtelleraut - Galerie Vrais Rêves, Lyon.
1996 : Galerie les filles du Calvaire, Paris - L'abattoir, centre de créations européennes, Chalon sur Saône - Musée d'art et d'histoire, Auxerre ; Conseil Général, Bobigny.

Commandes cartes blanches :

2010 – Musée Alfred Canel de Pont-Audemer *De Fonds en Combles*.
2007/08 – Faïencerie de Gien *La Boite de Pandore* - Radboud Universiteit Nijmegen & UMC St Radboud *Corpus* – Conseil Général de Belfort *Elogse de combats ordinaires*.
2007 – Demos *Traverses*
2006 – Synesthésie *Vis à Vis* Seine St Denis
2006 – Médiathèque de Miramas *Vis à Vis* Miramas
2006 – Centre Culturel Français de Constantine *Vertiges*
2005/6 – Centre Culturel français d'Alger Lycée A.Dumas Alger *Eclats ou Repenser ses blessures*
2003/4 – Eco Musée de Fresnes/Musée des pays de S et Marne *Expressions de travaux*
2002 – Phortes – *Château Rocca de Baldi* - Italie
2002 – *Palimpseste* – Auberge de l'Europe – Fernay Voltaire.
2001 - *Du champ des hommes, territoires* – Ville de Bobigny – Seine St denis.

2000 - *Eaux d'ici, au-delà* - Rencontres photographiques de Lectoure – Gers
1999 - *Corps de classe* – Musée Dauphinois - Grenoble
1999 – *Clair Obscur, mémoire de fosses* – Coproduction Tourcoing – Sallaumines.
1996 - *Détournement d'Intention* – Association l'œil Ecoute – CR ; DRAC Limousin
1994 - *Entre actes* – E.A .P. ; Municipalité de Châtellerault.

Principales publications et textes critiques :

2008 - *La Boite de Pandore* Nathalie Leleu Editions Filigranes – *Corpus* Daan Van Speybroeck Editions Filigranes – *Eloge de combats ordinaires* Magali Jauffrey Editions Filigranes.
2007 - « *Autour du mois de la photo* » Dominique Baqué Art Press n°331 p.88 à 90.
2006 - *Vertiges* Editions Filigranes texte Nourredine Saadi – *Vis à Vis miramas* Editions Filigranes texte Armelle Canitrot - *mamèr.moi* Création vidéo Editions Incidences - *La Possibilité d'une ville* de Dominique Baqué Editions du Regard – '*de l'image par l'image*' Photos Nouvelles n°41.
2005 – *Eclats* – Centre Culturel français d'Alger et Lycée A. Dumas d'Alger ; Editions Filigranes.
2004 – *Sans conte, ni légende* texte Michèle Cohen Adria et Rajae Benchemsi Editions Filigranes et Editions Hors Champs.
2003 – *Phortres*, Editions foto Gribaudo Italie – Emmanuel Hermange, *article in l'Oeil nov.*- Olivia Tuillat, *article in Machine à Feuille oct* -
2002 – Nathalie Leleu , *La boîte de Pandore* - Michèle Cohen Adria, *Du champ des hommes, territoires, in CV Photo Montréal.*
2001 – Paul Ardenne, *l'image corps*, Editions du Regard ; Maria Izabel Ribeiro, *in catalogue Fondation Penteado Sao Paulo.*- Emmanuel Hermange, *Du champ des hommes, terroires, in catalogue ville de Bobigny.* , Murielle Gagnebin et Christine Savinel , *l'image récalcitrante*, Presses de la Sorbonne Nouvelle ; De la Mesure des Choses, *revue Incidence N°8* ;
2000 – *Catherine Poncin* texte Paul Ardenne Editions Filigranes ; Armelle Canitrot *article in Pour Voir N°4* ; Michèle Cohen Adria, *article in Art Press n° 254* ; Le baiser, *revue Incidence N° 7* ; Françoise Raynaud, *in catalogue Musée Carnavalet Paris en 3 D.*
1999 – Paul Ardenne, *article in Parpaing 8*, Nicole Cabret, *article in Le Monde 7.8* ; Robert Miglorini, *article in La Croix 13.8* ; *Détournement d'Intention* co-édition l'Oeil Ecoute et Filigranes Editions ; Armelle Santilhes, *in catalogue Les Archivistes*, Yvetot ; Anne-Marie Morice, *Clair Obscur, mémoire de fosses, in catalogue Centre d'Art Sallaumines.*
1998 – Christian Gatinoni, *in Art Arts Croisés* ; Pilippe Piguet, *in catalogue Entre-actes* ; D. Paillarse, *in catalogue Imaginez autre chose*, Editions Chambre à part ; La Recherche Photographique n°13 ; Photo Métro, San Francisco,USA.
1997 – Paul Ardenne, *l'Art l'age contemporain*, Editions du Regard ; *Romantica, in catalogue VII biennale Internationale de Photo*, Turin ; D. Widermann, *in l'Humanité, 08.04.97*, Louise Merzeau, *in catalogue Bourse d'art monumental*, Ivry sur Seine ; François Soulages, *Arrêt des choses*, projet d'édition en cours.
1996 – Daniel Dobbels, *in catalogue Free Hand 2 Collection* ; Etre Otage, réalisation photographique pour la revue *Incidence n°3* ; Jean-Claude Moineau, *in catalogue Mois off de la photographie n°2* ; Brigitte Ollier, *article in Libération* ; Paul Ardenne, *article in Art Press n°214* ; Richard Fournet, *in Images n°35* ; Michel Surya *in catalogue C'est arrivé demain.*

Collections :

Permanente : Galerie Les Filles du Calvaire Paris 3ème

Autres : Artothèque Auxerre, Artothèque Nantes, Artothèque de Miramas, Conseil Général Fonds Département d'art contemporain Bobigny, Musée de l'Histoire Vivante Montreuil, Musée Nicéphore Niepce Chalon sur Saône, Musée de l'Elysée Lausanne, Musée de Braga Portugal, Fonds d'Art Contemporain ville de Paris, Fonds National d'Art Contemporain Paris, Artothèque Caen.

Catherine poncin est publiée par les Editions Filigranes :

<http://www.filigranes.com/main.php?act=artistes&s=fiche&id=176>

et représentatée par la Galerie Les filles du Calvaire :

<http://www.fillesducalvaire.com/index.php>

« Catherine Poncin mène depuis 1986 une recherche photographique et plastique engagée sous le titre générique «De l'image par l'image». Utilisant des photographies trouvées aux Puces, dans la presse ou dans les fonds d'archives des musées, Catherine Poncin les rephotographie de façon méthodique : travail passant par le recadrage, un retirage à gros grain et la décontextualisation de l'image originelle. Les images retenues par l'artiste ont pour point commun de renvoyer à la quotidienneté, aux scènes de la vie courante - un critère de banalité et d'anonymat conférant aux thèmes fétiches de cette oeuvre une dimension universelle. Chaque cliché, s'il tend vers la totalité, incline cependant autant vers son propre anéantissement. Ainsi des séries *Polysémie Mémoire* ou encore *l'Indicible*, dont les titres suggèrent que le spectateur placé devant l'image se condamne à une reconstitution erratique où tout semble connu mais où rien n'est livré : un visage familier, mais sur lequel on ne saurait mettre un nom, un banquet où posent des convives inconnus, un cheval dans une procession, une bête d'élevage promise à l'abattage... Comme à rappeler que l'image est leurre mais aussi présence, et son usage un commerce aussi interlope que légitime avec la substance toujours fuyante du réel. Quoique neuves par l'apparence, les images de Catherine Poncin renvoient ainsi au plus ancien statut de l'image, celui de l'icône, qu'elles actualisent et restituent du même coup à son caractère équivoque. L'icône, cette représentation qui incarne et contient, se présente ici de manière paradoxale: image réglée par le principe de l'insert et du grossissement pour véhiculer une sensation de lointain, d'évanescence, d'oubli en constitution. L'impression qui prévaut est celle d'une mise à distance, d'un écart suggéré plus qu'avoué entre le représenté et la représentation (l'effet du flou et du recadrage, notamment). Comme au terme d'un pictorialisme qui procéderait à l'envers, la figuration maintenue vivante par la photographie se découvre dissoute par la manipulation dirigeant l'acte photographique propre à l'artiste - une figuration rendue plus incertaine et marquée par le sceau de l'incertitude. Savamment exploitée par Catherine Poncin, cette contradiction empêche d'interpréter cette oeuvre comme une énième variation nostalgique sur la photographie comme illustration du ça a été, naguère codifié par Barthes. L'approche est tout autre elle relève d'un principe d'équivalence où le cela est se lie de manière indéfectible au cela ne peut être. Manière de dire à la fois qu'il est trop tard pour croire aux images - formes spectrales d'une réalité éparpillée - et tout aussi impossible de ne pas entretenir à leur égard un désir de croyance. »

Paul Ardenne
Art Press 214 - Juin 1996

Du champ des hommes ; Palimpseste

« Catherine Poncin poursuit ce que Paul Ardenne a appelé un travail « post-photographique », qui s'alimente pour l'essentiel à des images déjà-là, préexistantes, issues d'archives de collectivités, de musées et de presse, de fonds d'entreprises ou de familles, ou encore de marchés aux puces...

Immense et foisonnant fonds d'images que Poncin se réapproprie, fait siennes en travaillant leur grain, en les agrandissant et en leur conférant une narrativité qui, si elle lui appartient, appartient aussi au regardeur dans la mesure où celui-ci est invité à en faire sa propre histoire.

Avec *Du champ des hommes*, territoires, commande de la ville de Bobigny, et *Palimpseste*, commande du château de Ferney-Voltaire, c'est à deux histoires fort différentes que Poncin s'est confortée : l'une urbaine et sociale, celle d'une ville marquée socialement et politiquement – si l'on prend ce terme en son acception large – Bobigny ; l'autre, celle de la demeure du philosophe des Lumières, Voltaire, et de ce qui subsiste en nous de sa libre pensée.

Avec *Du champ des hommes*, territoires (2001), des polyptyques horizontaux mêlent la couleur de la partie haute et le noir et blanc, fortement grainé, dans la partie basse, avec parfois, quelques échanges.

Si l'architecture occupe l'essentiel de ces « friches d'images », de la coupure de presse à la photographie sépia d'une époque révolue, elle s'articule toujours avec ce que l'on pourrait appeler des « gens » - et non des individus - saisis dans l'anonymat de la multitude ou du regroupement de masse, mais qui introduisent la pulsion de vie, aussi quotidienne et triviale, soit celle-ci : travailleurs dans la fatigue ordinaire du train de banlieue, adolescents et enfants s'ébrouant dans la piscine municipale, mais aussi ces cortèges de jeunes manifestants dont l'une à le poing levé et l'autre porte un ballon où s'inscrit désormais le célèbre « 93 faisant écho ces jambes de femmes en marche, ouvrières d'un autre temps en lutte contre les patrons peut-être. Qui sait ? Puisqu'à chacun est donné le droit de se construire sa propre histoire : Bobigny, terre de révoltes...

Avec *Palimpseste* (2002), le bruit et la cacophonie urbaine de Bobigny s'éloignent pour laisser place à la silencieuse beauté du château de Voltaire, à Ferney, dont le philosophe avait fait un lieu d'hospitalité, de rencontres et d'échanges.

De ce siège de la libre pensée, habité de 1759 à 1788, date de la mort de Voltaire, restent une robe de chambre, quelques tableaux, deux Albane, une pastel de La Tour, son autoportrait, un portrait le Lequin son comédien favori, soit quelques beaux vestiges certes, mais qui ne restituent qu'un pâle reflet de l'extraordinaire vitalité du personnage et de l'incandescente liberté de ses écrits. Réactiver la mémoire des lieux, retrouver ne serait-ce que par fragments, éclats – un peu de la lumière de Voltaire, c'est ce que s'est attaché à faire Poncin, en invertissant la totalité du château, du parc, jusqu'aux volets clos – qu'elle a ouverts – du second étage, en photographiant les endroits encore intact du jardin dessiné par Voltaire lui-même, ainsi que les vestiges de sa collection, de nouveau sous la forme photographique de polyptyques, mais cette fois verticaux. Presque à chaque fois, donc, une peinture appartenant à Voltaire ; cette fenêtre que l'artiste a choisi d'ouvrir comme pour irriguer de lumière l'espace obscurci – non seulement par les volets clos, mais aussi par notre époque si assombrie, soi loin des Lumières du 18^{ème} siècle - ; une trouée de verdure enchanteresse ou un sensuel bouquet de fleurs dont on devine l'exhalaison ; et, tel un contrepoint abrupt, l'appropriation d'une image de notre actualité barbare qui aurait pu illustrer le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire soldats casqués tirant, embusqués, à la mitraille ; des foules, en colère, hurlantes ; le pape Jean-Paul II ...

Méditer sur ce qui reste, en ce début de 21^{ème} siècle catastrophique, de la pensée de Voltaire, lui qui, déjà, luttait contre les intolérances, les irrationalismes et les fanatismes religieux, croyant encore au pouvoir éclairé de la raison. Avons-nous donc tant reculé, régressé ? Oui, sans nul doute, pouvons-nous dire, en regardant la mélancolique beauté du Palimpseste de Catherine Poncin. »

Dominique Baqué
« autour du mois de la photo »
Art Press n°331 Février 2007
p.88 à 90.

4 - Le Musée Canel et ses collections

Entièrement rénovée et ouverte au public en 2004, la maison d'Alfred Canel abrite des fonds anciens de bibliothèque, un musée qui s'exhibe à la manière d'un cabinet de curiosité et deux pièces préservées de l'ancienne demeure de l'historien et élu local.

La maison de l'écrivain

Alfred Canel (1803 – 1879), érudit local et homme politique, fut à l'initiative de la création de la bibliothèque municipale en 1836, et commença à constituer, à la fin de sa vie, des collections muséales. Un esprit universel associé à une personnalité généreuse l'ont conduit à léguer ses biens à la collectivité. Dans la belle maison familiale ont été ainsi installés, en 1884, la nouvelle bibliothèque publique et le musée à la manière d'un cabinet de curiosité. Cet ensemble a été conçu selon la démarche humaniste de ce républicain.

Les bibliothèques

La Grande bibliothèque préservée dans son caractère du 19^e siècle, présente un fonds ancien conséquent, constitué d'environ 15 000 livres couvrant la période du 15^e au 19^e siècle. Parmi ces ouvrages sont conservés une édition de *l'Encyclopédie de Diderot* et d'Alembert, ou encore le manuel d'arithmétique de Monseigneur le Duc de Berry, petit fils de Louis XIV. S'ajoute à ce remarquable fonds, la bibliothèque normande, legs d'Alfred Canel, qui abrite 6000 volumes.

La Galerie des Arts et des Sciences

Le premier étage s'ouvre sur une grande galerie aménagée au 19^e siècle pour recevoir les collections du musée cantonal. Ces institutions de province, caractérisées par des collections hétérogènes, avaient vocation à « moraliser par l'instruction, charmer par les arts et enrichir par les sciences ».

Dans cet esprit, la Galerie des Arts et des Sciences exhibe des collections de Beaux-arts, d'archéologie locale, de sciences naturelles et d'industrie.

Le cabinet de travail

Pièce maîtresse de la maison de l'écrivain, le cabinet de travail d'Alfred Canel, offre de belles boiseries aux odeurs de cire. Le bureau à gradins laisse entrevoir l'importante correspondance de l'homme politique mais aussi celle de l'homme de lettres, comme en atteste une missive de Gustave Flaubert.

La réhabilitation

En 2004, la rénovation et la mise en conformité de la maison de l'écrivain ont permis d'offrir un espace d'accueil, un fonds ancien de bibliothèque, un fonds normand, une galerie des arts et des sciences, et l'aménagement du cabinet de travail d'Alfred Canel.

Intégré parfaitement à la partie ancienne, l'espace contemporain a été conçu pour accueillir les expositions temporaires.

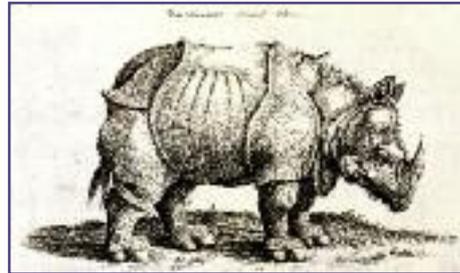
La Grande bibliothèque



La Galerie des arts et des sciences



La salle des constituants



5 - De fonds en combles

Carte blanche à Catherine Poncin

Le fruit de la résidence de Catherine Poncin au Musée Canel au printemps 2010 est la production d'une suite de cinq séries génériquement nommées « Digressions ».

Le mot « digression » provient du latin *digressio*, de *digredi* qui signifie s'écarter de son chemin. Cette appellation résume bien la manière dont Catherine Poncin a abordé, puis appréhendé les collections hétéroclites du musée Canel.

L'artiste n'est pas venue au musée Canel avec un projet préconçu mais s'est, au contraire, laissée errer au sein des collections.

Digressions I

Ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages.

Série de 10 photographies

D'après le recueil de lithographies « La France en miniature, Dessiné et lithographié d'après nature par Isidore Deroy, Morier (Editeur), Lemercier (Imprimeur), Ca. 1860 », collection du Musée Alfred Canel



« Série réalisée d'après les lithographies du musée A. Canel dont les vues sur le paysage m'ont entraînées vers des digressions multiples.

Il s'agit d'une étude sur le paysage, sur le point de vue et sur la matière photographique qui s'appuie et se déploie sur trois temps ; le 18^{ème}, le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle.

J'ai recherché le lieu, l'endroit le plus juste possible ou l'aquarelliste s'est installé pour peindre le motif de la lithographie.

J'ai pu l'identifier à partir de recherches sur le web et de google earth.

Par des captures d'images satellites, j'ai enregistré la modification du paysage parfois liée à l'intervention industrielle, marchande ou touristique ;

des bâtiments ou sites figurant sur les lithographies ont pu être détruits lors des bombar-

déments de la dernière guerre mondiale. Le paysage 'satellite' fait état de nouvelles conjonctures géographiques. La corrosion du temps sur les falaises ou les collines marque également ce constat.

Je propose dans cette série une 'troisième dimension' cette fois, liée à la situation temporelle photographiée dans le paysage. J'ai ainsi photographié des ciels normands in situ ; une nouvelle image couleur vient s'inscrire dans la pièce ainsi créée de trois éléments.

La relation passé/présent/et situation présente de l'artiste dans l'oeuvre ont fait émaner un titre : *Digressions, ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages.* »

Catherine Poncin



Digressions II

Ou comment capturer au travers des lignes l'empreinte de mariages.

Série de 12 photographies

D'après les gravures de l'ouvrage *Historiae naturalis de quadrupedibus libri, cum aeneis figuris*, de Johannes Jonstonus,... concinnavit (J. J. Schipper, Amsterdam, 1657).



Digression II, ou comment capturer au travers de la ligne l'empreinte des mariages est une série de douze photographies, réalisée à partir de l'édition hollandaise d'un bestiaire du 17ème siècle conservé au Musée Canel. Cet ouvrage du médecin Johannes Jonstonus est une encyclopédie zoologique. Il est richement illustré de gravures représentant des quadrupèdes, des insectes, des poissons ou autre animal étudiés. Cet ouvrage scientifique surprend par le fait que des représentations très réalistes d'animaux familiers ou sauvages côtoient de plus fantaisistes comme la licorne ou le griffon.

Avec « Digression II » Catherine Poncin crée une série de photographies d'« interpénétrations des corps » liées à la transparence des feuillets du livre. Catherine Poncin a laissé se révéler des traits et des lignes qui ont, par un travail subtil, développé une symbolique complexe lié au mariage.

« Il y a une espèce de transparence, ou de pénétration d'un corps sur l'autre où finalement l'image de l'animal seul, se trouve transformée par le fait que d'autres corps d'animaux le traverse. J'ai considéré cela comme un mariage, un mariage cognitif qui crée une sorte d'autre animal phénomène. J'ai envisagé que certaines pièces concernant cette revisitation du bestiaire soient en noir et blanc et d'autres de couleur. J'ai choisi les couleurs rouge et blanche car elles symbolisent à mon sens la relation au mariage. »
Catherine Poncin



Digressions II

Ou comment capturer au travers des lignes l'empreinte de mariages.

2010

12 pièces

Tirage photographique Numérique Prestige sous diasec

30 x 40 cm

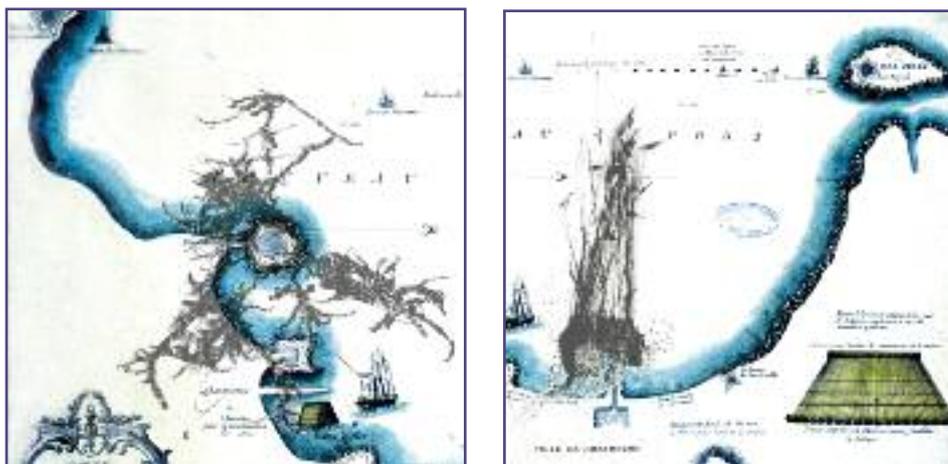
Digressions III

Ou comment mousses devenues marines, se plaisent à broder de belles couches aux sirènes.

Série de 2 photographies

D'après un herbier de mousses et une carte côtière de la Normandie du 19e siècle appartenant aux collections du Musée Canel

Pour « Digressions III », à la différence de la série précédente, Catherine Poncin utilise deux sources d'images de nature très différente : des fragments liés à la numérisation d'une carte de la Normandie du 19^e siècle et des éléments photographiés de mousses provenant d'un herbier également réalisé au 19^e siècle. Elle crée alors deux compositions situées aux frontières du figuratif et de l'abstrait qui jouent sur les analogies formelles entre les ramifications des lichens et les lignes sinueuses des côtes normandes.



Digressions III Ou comment mousses devenues marines, se plaisent à broder de belles couches aux sirènes

2010

2 pièces

Tirage numérique couleur Prestige sous diasec

50 x 50 cm

Digressions IV

Ou comment bercer de chants les prémices d'un envol.

Installation vidéo

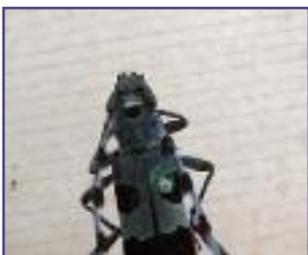
D'après la collection de spécimens de coléoptères naturalisés du Musée Canel, ancienne collection du Colonel Power



« La collection étonnante de coléoptères sous-verre a suscité vivement mon imaginaire. Suivant ma démarche photographique et plastique "de l'image, par l'image" je souhaite réaliser une vidéo à partir d'une multitude d'insectes répertoriés dans les boîtes. Cette vidéo de huit minutes sera diffusée en boucle dans la salle où sont présentées les boîtes d'entomologie.

Un écran plasma mural, présentera cette réalisation dans la même salle que la collection. Ce moniteur jouxtera d'autres éléments existants accrochés aux murs telles que tentures, peintures classiques, gravures.

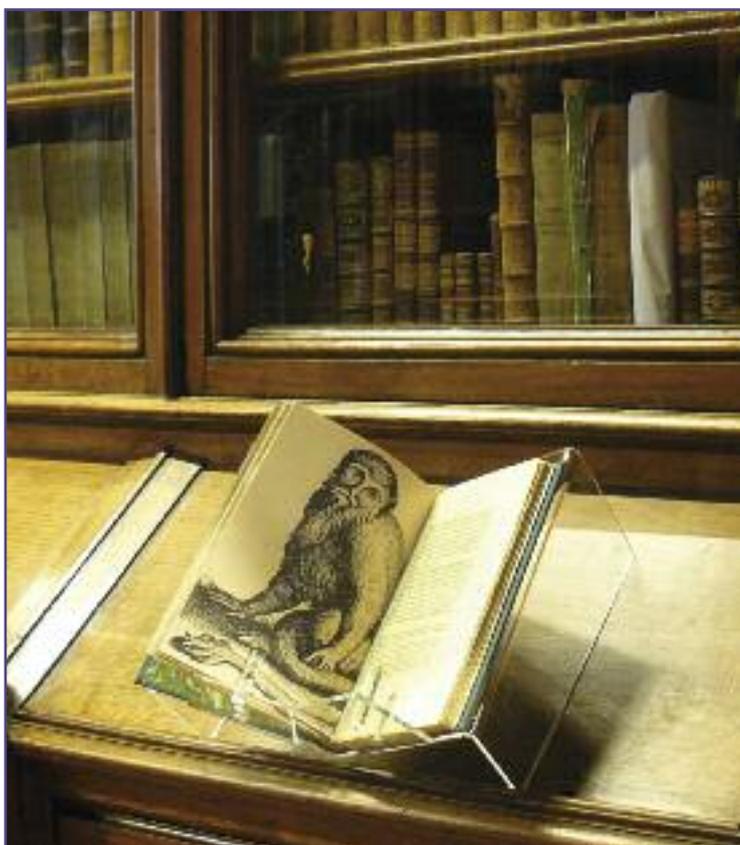
Les insectes qui sont exposés dans les boîtes sembleront à travers le film s'être échappés. Ils fourmilleront et revivront à travers l'écran lumineux une 'seconde existence virtuelle'. Une seconde approche lumineuse pour le visiteur de revisiter l'univers du répertoire des espèces... » Catherine Poncin



2010
Installation vidéo, 8 minutes
Composition électroacoustique : Jean Louis Dhermy
Montage : Sarah Zaanoun

Digressions V

Installation photographique avec et d'après les livres de la Grande Bibliothèque du Musée Canel



« Créer par un rapport imaginaire, une connivence entre des textes et des images ;
défier du temps les contenus,
s'emparer de fragments,
puis se laisser emporter par l'abîme...

Reunir textes et images qui ne se sont jamais "rencontrés", mais qui peuvent selon ma conviction, se "répondre..."
Tel est le but de cette réalisation.

J'ai exploré de façon transversale les fonds et réuni des fragments d'œuvres littéraires et visuelles ;

Le terme de "rencontres" signifie pour moi qu'un lecteur ne les a jamais ouverts en un même temps, puisque a priori, il n'y a aucun rapport logique à un déroulement de recherche ou de lecture liant les deux ouvrages.

Il y a également un éloignement géographique ; certains livres ou estampes sont placés dans la bibliothèque du rez-de-chaussée, d'autres à l'étage supérieur, leurs thèmes respectifs ou leurs dates de parution font qu'ils sont dispersés et classés selon des thématiques particulières.

Mon intention est de proposer une rupture entre les clivages et les installer dans une proximité ; les mettre en relation...

Créer une forme fortuite de langage ou des échanges littéraires et visuels se lient, se rencontrent : comme si des murmures s'échappaient de certains livres et des images de certains recueils.

Seuls mon intuition et mon rapport à l'imaginaire ont conduits mes recherches.

J'ai, dans un même temps, fait des photographies de gravures, d'illustrations ou de cartes postales, et lu des livres de la bibliothèque choisis au hasard.

Lorsqu'un passage littéraire me ramenait mentalement à un élément visuel que j'avais découvert dans un autre livre ou un tiroir ; je faisais une photographie ou une numérisation de ladite gravure ou d'un détail s'y rapportant.

J'ai alors effectué un tirage (réalisé au même format que la page) que j'ai dans le livre ; l'impression face à la page texte sélectionnée pour cette métaphore.

Se frayer un chemin, trouver les œuvres à travers le dédale des pièces et étagères et des ouvrages...

Le titre précité de l'œuvre figurera sur un livret remis au visiteur afin qu'il puisse avoir accès à l'endroit où est situé le livre.

Un signe sur le rayonnage

Un signe "lumineux" sera apposé à plat ou sur la tranche du rayonnage supportant le livre contenant une œuvre.

Il s'agit d'une petite flammèche de feuille d'or.

La petite feuille d'or a été choisie en allusion à la dorure du dos des titres des livres. Les titres par cette intervention se sont "fondus" et marquent par ce symbole la relation "fusionnelle" des deux ouvrages. » Catherine Poncin



« *Par Mars contraire sera la monarchie,
Du grand pescheur en trouble ruineux,
jeune noir rouge prendra la hierarchie.
Le proditeurs iront iour bruyneux.* »

Michel Nostradamus, Les vrays centuries et prophéties, revues et corrigées, Paris : Jean Ribou, 1648, collection Musée Alfred Canel, Inv. 2008.0.2.1490



« *Mais (instabilité des choses
humaines !) à peine l'œuvre du rasement
fut-elle accomplie sur les visages saxons,
que l'on vit les lèvres normandes com-
mencer à se laisser envahir par une
double mèche de barbe, les mentons par
un bouquet de même nature, et les
nuques se couvrir d'une couche de che-
veux de dimension moyenne.* »

Histoire de la barbe et des cheveux en Normandie,
Evreux : impr. C.-J. Canu, 1859

6 - Les séries Palimpseste et La boîte de Pandorre

Palimpseste

Série de 10 pièces photographiques, 2002

Carte blanche de l'Auberge de l'Europe - Château de Ferney Voltaire, Suisse



©Catherine Poncin, Carte blanche de l'Auberge de l'Europe - Château de Ferney Voltaire, Suisse, Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire

« Pour rester vivante, une oeuvre comme celle de Voltaire exige, par sa diversité même, que nous entretenions avec elle un dialogue ouvert, tendu et contradictoire. Chaque année, L'Auberge de l'Europe, le dixième Centre Culturel de Rencontres à Ferney-Voltaire, répond parfaitement, dès son origine, à cette volonté de réactiver la mémoire du lieu en invitant des artistes à faire vivre Voltaire aujourd'hui, et développer le croisement des modes de création et des regards qui y sont apportés.

Présenter le travail d'une artiste telle que Catherine Poncin aujourd'hui, c'est aussi poursuivre la volonté d'accueil du Maître des lieux, dont l'hospitalité fut l'un des principes de vie. Proposer de travailler sur l'héritage du philosophe, et à partir des restes conservés dans le lieu même où ils ont existé, c'est les réactiver dans un dialogue avec le monde contemporain, afin que l'ignorance du passé ne naisse pas de l'incompréhension du présent. Ce qui reste de la collection de Voltaire dans le château qu'il a habité à partir de 1759 et pratiquement jusqu'à sa mort en 1788, une robe de chambre, quelques tableaux, deux Albane, un pastel de La Tour, son autoportrait, un portrait de Lequin, son comédien préféré... , a été rassemblé avec piété et conservé avec dévotion, mais n'est qu'un médiocre reflet de la formidable vitalité et de l'incroyable activité de la pensée qui se déployait dans ces lieux.

La proposition, qui a été faite à Catherine Poncin, d'intervenir au Château de Voltaire dans l'espace même du musée et à partir de sa collection a été honorée avec force.

L'artiste a investi le château ; du parc jusqu'au second étage dont les volets sont clos depuis plus d'un siècle.

Elle a photographié par fragment des endroits du parc dessinés par Voltaire qui n'avaient pas changé ni de formes ni de végétations. D'autres prises de vue ont été réalisées d'après des tableaux ou gravures. Elle a ouvert les fenêtres du second étage pour laisser pénétrer le jour, l'a capté ; comme pour libérer cette lumière dont Voltaire voulait irradier l'Europe. L'auteur suivant sa démarche a juxtaposé ses différentes vues pour former des pièces. Parmi ces vues, l'une d'elle est en noir et blanc. Il s'agit d'un fragment d'image de presse contemporaine. Durant sa période de résidence, Catherine Poncin a saisi dans différentes

revues des détails qui auraient pu 'illustrer' le dictionnaire philosophique de Voltaire. Elle y traite ainsi 'de l'image par l'image' des thèmes comme la guerre, l'injustice, les catastrophes, les affaires, le clergé.

Palimpseste par sens de son écriture fait revivre un lieu, une oeuvre dont les thèmes intemporels se rejoignent et se dynamisent. »

Extrait de 'La visite d'auteur' Catherine Poncin au Château de Voltaire, 2003, texte de Claire Stoullig, conservatrice



Série Palimpseste

2002

10 pièces

Tirage photographique couleur sous diasec

70 x 100/110/125 cm

©Catherine Poncin, Carte blanche de l'Auberge de L'Europe - Château de Ferney Voltaire, Suisse, Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire

La boîte de Pandore

Série de 14 pièces photographiques, 2008

Commande photographique de la Faïencerie de Gien



©Catherine Poncin, Commande photographique de la Faïencerie de Gien, Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire

« Recyclant au fil de ses collectes des documents tirés de fonds d'archive ou de tiroirs, Catherine Poncin les duplique, les repique et les fragmente puis les mélange à ses propres productions. Elle tire de leur nouvel état un vécu fictionnel que génère l'empathie filée d'une image à l'autre. Une quinzaine de travaux constitue les moments de cette quête ; tous suivent un « fil rouge » intuitif à la marge de l'individu, de la société et de son patri-

moine urbain, rural, industriel ou culturel, dans des grilles visuelles dont l'incarnation est tout aussi précaire que l'identité des êtres et des choses qui y sont cités, et que le temps dans lequel ils existent ou ont existé. Leur confrontation au sein de ce tissu de photographies redistribuées rend leur anonymat familier ; un réseau de correspondances entre instants présents, passés et dépassés fait de cette oeuvre une chambre d'échos inachevés où l'homme, son histoire et ses objets se dissolvent dans une mémoire bégayante et démesurée. Quelle utopie agite cette tentative d'embrasser les reliefs du vivant dans un précipité saisissant les vibrations de sa trace ? La démarche structurale de Catherine Poncin nourrit un système graphique ouvert dont les ressources et la profondeur évoquent celles des « relations transtextuelles » théorisées par Gérard Genette en littérature. Ce dernier considère le texte dans « sa transcendance textuelle, à savoir tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes. J'appelle cela la transtextualité, et j'y englobe l'intertextualité au sens strict [...], c'est-à-dire la présence littérale [...] d'un texte dans un autre: la citation, c'est-à-dire la convocation explicite d'un texte à la fois présente et distancié par des guillemets [...]». Métatextualité (relation de commentaire) et hypertextualité (relation de filiation) et paratextualité (relation de « voisinage » avec les seuils du texte, comme la préface) complètent un appareil poétique dont la transposition relative à l'analyse esthétique se prête à la découverte des régimes formels et symboliques à l'oeuvre dans les compositions croisées de Catherine Poncin. Ses « emprunts » - visions et substances distraites de leurs usages et de leur destin particuliers – contribuent à l'élaboration d'une oeuvre-palimpseste où se peuvent se décharger les inconsciences les plus diverses. Ce caractère polysémique est amplifié par la forme ternaire qui s'est stabilisée dans les polyptiques de Catherine Poncin. Au-delà des représentations canoniques portées par le triptyque religieux, c'est dans la force dialectique et le mystère épiphanique de l'assemblage qu'il faut situer ce choix. Philosophies et religions ont universellement attribué à la triade une transcendance liée à une métaphysique de l'être composite et contingent dans son corps, son esprit et son âme. Des nombreuses associations qui en résultent, deux concepts essentiels s'imposent ici ; le temps pour le passé, le présent et l'avenir ; mais aussi la création, pour le créateur, l'acte de créer et la créature.

Indissociable de la naissance, de l'existence et de la mort, l'oeuvre de la création, dans la vie comme dans l'art, est variable sur l'échelle du temps. De ces écarts naissent la différence et le lien, la présence et l'absence, la peur et le désir ; la foi dans la continuité de leur relation se nomme l'espoir.

Les ouvertures successives de boîtes, coffres, d'étuis et d'écrins matériels ou virtuels ne font pas chez Catherine Poncin l'économie du divertissement, en dépit des accents tragiques qu'elle peut y trouver parfois. La mise en perspective qu'opère son travail procède moins de l'approche indicielle du photographe que de l'instinct opportuniste du collectionneur, de celui qui rassemble et assemble selon l'ordonnance de son envie et de son plaisir. Victor Segalen, dans son Essai sur l'exotisme en 1912, pointe le goût pour les écarts qui fonde le principe d'une collection : « Réunir des objets qui parfois n'ont qu'une qualité qui est de différer légèrement entre eux est encore un hommage – grossier parfois – rendu à la Différence. (...) C'est dans la différence que gît tout l'intérêt. Plus la différence est fine, indiscernable, plus s'éveille et s'aiguise le sens du Divers. (...) Toute série, toute gradation, toute comparaison engendre la variété, la diversité. Séparés, les objets semblaient vaguement semblables, homogènes ; réunis, ils s'opposent ou du moins « existent » avec d'autant plus de force que la matière, plus riche et plus souple, a davantage de moyens et de modalités nuancées. »

Chercher la différence dans la production d'une usine peut sembler une gageure. Quand le lieu en question concerne une manufacture, où la main est en intelligence avec la machine, et interprète l'essentiel de la partition, le pari a des chances d'être gagnant. Ainsi la collecte de Catherine Poncin à la Manufacture de Gien a rendu sa moisson de fragments enchâssés en trinômes. Les termes génériques énoncés précédemment – sublimation, polysémie et transcendance – sont actifs sur un terrain qui s'est déplacé pour cette occasion dans les formes et la durée du travail. Cet univers familier à Catherine Poncin se développe à Gien sur deux dimensions, l'une attachée à l'objet et l'autre à son décor. Les processus de fabrication de la faïence et les techniques de façonnage structurent la première, dans l'alliance de l'artisanat et de l'industrie ; la seconde relève, pour les motifs utilisés, du domaine patrimonial et de l'histoire des arts décoratifs. Les cas d'hybridation de ces catégories ne sont pas rares, à l'inverse, aujourd'hui, des lieux où elle est pratiquée au

quotidien. La traversée des ateliers de Gien apporte l'expérience d'un temps long et lourd entièrement dédié à la transformation de la matière [...] ».

Extrait du texte de Nathalie Leleu, *La boîte de Pandore*, Filigranes, 2008



Série *La boîte de Pandore*
2008

14 pièces

Tirage photographique couleur sous diasec

60 x 157,9 cm

©Catherine Poncin, Commande photographique de la Faïencerie de Gien, Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire

7 - Projet de résidence *Écritures de Lumière* au Collège Pierre et Marie Curie et au Lycée Jacques Prévert avec Catherine Poncin

Au cours de l'année 2010, Catherine Poncin intervient en résidence au collège Pierre et Marie Curie et au lycée Jacques Prévert de Pont-Audemer. Ce projet s'inscrit dans le cadre du dispositif *Écritures de Lumière* (Ministère de la culture et de la communication). L'intervention de Catherine Poncin répond à deux souhaits de la part des enseignants : aborder avec cette artiste, à travers son travail spécifique sur l'image et la photographie, les questions liées à la mémoire des lieux, au rapport passé-présent. L'opportunité de la découverte par l'artiste et les élèves d'un lieu muséal chargé d'histoire et de culture, le musée Canel de Pont-Audemer et ses collections, offrant un terrain d'expérience artistique de premier plan. La thématique de ce travail en direction des lycéens et des collégiens est : la photographie comme outil pour découvrir et comprendre le territoire, sa mémoire, son identité et plus précisément comment la pratique photographique permet de révéler des liens entre le passé et le présent. Le fonds du musée Canel est au centre de ce projet.

Intervention 'de l'image, par l'image'

Développer son imaginaire ; en faire des images : création d'un abécédaire



Connaissance du travail de l'artiste en résidence.

Durant le mois de février 2010 :

Sept interventions de deux ou trois heures par classe sont consacrées par l'artiste aux élèves du lycée et collège afin de leur permettre de prendre connaissance du déroulement de sa démarche artistique et de ses différents travaux.

La question du parcours artistique, de l'histoire, du thème, du support, de la commande, du statut de l'artiste ont été évoqués lors de ces rencontres.

Elles se sont déroulées sous la forme de diaporamas commentés ou séquences filmées.

Au terme de chaque présentation, des échanges ont lieu entre les élèves, les enseignants et l'artiste intervenante.

D'autres échanges ont lieu dans l'espace d'exposition où sont présentées des œuvres originales durant deux mois.

Les images exposées figurent sur le site du lycée et dix livres parus aux Éditions Filigranes sont à disposition des élèves au C. D. I. du Lycée

Présentation du projet par l'artiste aux élèves

Quarante-quatre élèves assistent à l'atelier « écriture de lumière » ; répartis en quatre groupes.

Lors d'une première visite, encadrés, ils sont invités à prendre connaissance du fonds du

Musée Alfred Canel.

Lors de la seconde visite, accompagnés d'un de leur professeur et de Catherine Poncin, ils suivent une « initiation » de deux heures relative à la manipulation de documents anciens. Elle est dispensée par Mathilde Legendre — directrice du Musée et de son assistante.

Le déroulement du projet :

Le thème et le développement des travaux dans lesquels l'artiste invite les élèves à participer sont les suivants :

S'emparer de matières qui émanent du fonds de musée en photographiant des fragments de livres, d'images, de litho, de grimoires puis, les associer à des images contemporaines. Elles devront être porteuses d'une signification personnelle pouvant se trouver sur eux, chez eux, sur leur téléphone portable, dans leur portefeuille, accrochée à la porte de leur chambre, figurante dans un film loué, une vidéo, TV, affiche, presse, etc...

Le but à atteindre est de « fabriquer » une séquence, telle une phrase composée d'images anciennes ou des textes anciens et de les mettre en rapport avec des images contemporaines qui peuvent être anodines ou paraître sans qualités particulières.

Des appareils photographiques numériques, scans, ou bancs de reproduction sont mis à la disposition des élèves.

Afin de créer une structure aux travaux personnels que rendront les élèves, Catherine Poncin a choisi de créer un abécédaire.

Cet abécédaire sera présenté sous la forme d'un livre électronique durant l'exposition monographique consacrée à Catherine Poncin au Musée Canel, les travaux seront également exposés dans l'enceinte du collège durant le mois d'avril 2010.

Au hasard des Lettres :

Un rapport ludique est créé, car l'élève tire au sort une lettre de l'alphabet et avec spontanéité cite un mot s'y rapportant.

À partir de ce mot, l'élève doit créer une association par l'élaboration d'une phrase liée à un ressenti, souvenir, désir, désenchantement, ou anecdote.

Catherine Poncin lui demande d'en faire part à l'assemblée et de visualiser une image mentale émanant de ce mot et d'essayer de la décrire.

Dans le mot visualiser, on trouve la racine vision, voir. Visualiser, c'est voir, non pas avec ses yeux, mais en imaginant - une image (ces mots appartiennent à la même famille).

La fouille et l'assemblage des images :

Deux ou trois images réalisées et sélectionnées seront ensuite associées avec un logiciel de traitement d'image afin de former une seule pièce.

L'anamorphose, le fragment, le cadrage : ces points seront débattus puis travaillés lors de l'atelier.

Les élèves seront assistés par leurs professeurs d'art plastique.

Catherine Poncin avec les professeurs participera à la construction et la cohérence des pièces.

La phrase, le titre et la signature :

Le rapport à la littérature, à l'écriture sont également abordés dans cet atelier, car un titre approprié à la séquence images devra être trouvée.

Il devra comporter un mot portant la lettre qui a été tirée au sort.

Pour faire référence à l'exemple cité plus ci-dessus en rapport au mot Arbre :

l'élève pourra soit écrire une phrase d'une grande banalité, tel un SMS adressé à un copain, soit écrire au gré de son imagination ou fouiller la littérature pour emprunter un extrait de texte d'un auteur ancien ou contemporain.

Tout est permis !

L'important dans cet atelier est de faire prendre conscience à l'étudiant qu'il est le lien avec la culture qu'il acquiert, les expériences qui construisent sa vie, et qu'ainsi la création qu'il réalise dans cet atelier en est la matérialité.

Texte : Catherine Poncin

L'ABECEDAIRE

Livre électronique

Réalisé par les élèves du Lycée Jacques Prévert et du collège Pierre et Marie Curie de Pont-Audemer



2010

Réalisation des élèves / résidence pédagogique de c. Poncin «Ecriture de lumière»

8 - Autour de l'exposition

Vernissage de l'exposition

Vendredi 22 octobre 2010 à partir de 18h30,
En présence de l'artiste

Rencontre avec Catherine Poncin

Samedi 4 décembre à 15h30
(Réservation obligatoire)

Conférence prononcée par Paul Ardenne

"La photographie plasticienne : un médium en crise ?", conférence prononcée par Paul Ardenne, docteur en histoire de l'art, auteur de nombreux ouvrages sur la création contemporaine, critique d'art pour la revue Art Press : le vendredi 17 décembre 2010 à 18h30.

Visites commentées

A destination du grand public

Visites commentées : samedis 6 novembre, 27 novembre 2010, et 22 janvier 2011 à 15h30
(Réservation conseillée)

A destination des groupes

Visites commentées de l'exposition, tous les jours, sur réservation.

Livrets ludiques - Jeune public

En complément de l'exposition, un jeu est proposé aux enfants. Il leur permet de s'initier à «l'univers» créatif de Catherine Poncin d'une façon amusante.

Accueil des publics scolaires

Une visite pédagogique est proposée aux groupes scolaires et adaptée aux différents âges. Les visites sont accompagnées d'animations.

Pour toutes les activités proposées, renseignements auprès du service des publics

9 - Visuels disponibles pour la presse



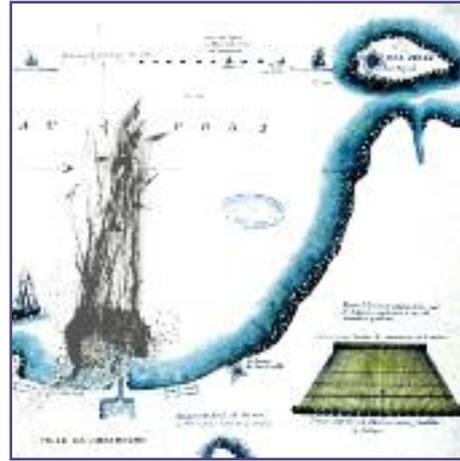
Légende :
Digression I ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages.
Sans titre, 2010
Carte blanche du Musée Alfred Canel
Courtesy Les filles du calvaire

Mention obligatoire : ©Catherine Poncin, Carte blanche du Musée Canel – Pont-Audemer, Courtesy Les filles du calvaire



Légende :
Digression II ou comment capturer au travers des lignes l’empreinte de mariages,
Sans titre, 2010
Carte blanche du Musée Alfred Canel
Courtesy Les filles du calvaire

Mention obligatoire : ©Catherine Poncin, Carte blanche du Musée Canel – Pont-Audemer, Courtesy de l’artiste et Galerie Les filles du calvaire.



Légende :
Catherine Poncin, Série Digression III ou comment mousses devenues marines, se plaisent à broder couches aux sirènes,
Sans titre, 2010
Carte blanche du Musée Alfred Canel
Courtesy Les filles du calvaire

Mention obligatoire : ©Catherine Poncin, Carte blanche du Musée Canel – Pont-Audemer, Courtesy Les filles du calvaire



Légende :
Digression IV ou comment bercer de chants les prémices d'un envol,
Sans titre, 2010
Carte blanche du Musée Alfred Canel
Courtesy Les filles du calvaire

Mention obligatoire : ©Catherine Poncin / Jean-Louis Dhermy, Carte blanche du Musée Canel – Pont-Audemer, Courtesy Les filles du calvaire



Légende :
Digression V ou lorsque l'abîme découvre entre les pages, l'image.
Sans titre, 2010
Carte blanche du Musée Alfred Canel
Courtesy Les filles du calvaire

Mention obligatoire : ©Catherine Poncin, Carte blanche du Musée Canel – Pont-Audemer, Courtesy Les filles du calvaire



Légende :
Portrait photographique de l'artiste Catherine Poncin par Christophe Galatry

9 - Informations pratiques

CONTACTS

Directrice du musée A. Canel :
Mathilde LEGENDRE
Commissaire de l'exposition

Service des publics :
Magali PEPIN

Adresse et coordonnées :

Musée Alfred Canel,
64 rue de la République
27500 Pont - Audemer
Tél. : 02.32.56.84.81
Fax : 02.32.56.75.10
Musee.canel@ville-pont-audemer.fr
www.musees-haute-normandie.fr

Communication :
Pascaline Boulaud-Brizou
Responsable Communication Ville de PONT-AUDEMER
2 place de Verdun 27504 Pont-Audemer Cedex
TEL : 02 32 41 08 15 / 06 24 55 16 37
pascaline.brizou@ville-pont-audemer.fr

www.ville-pont-audemer.fr

Catherine Poncin est représentée par la Galerie Les Filles du Calvaire, Paris.
www.lesfillesducalvaire.com
Contact : Marie Doyon - 01.42.74.47.05

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Le Mercredi de 14h à 17h
Du vendredi au dimanche de 10h à 13h et de 15h à 17h

Accessibilité



Le musée et l'exposition temporaire sont accessibles aux personnes à mobilité réduite



Les textes et cartels de l'exposition sont disponibles en gros caractères